

Trois Passagers

Dominique Fabre

Les Avrils

Tant d'hommes perdus sur la route Tant de liens brisés entre le cœur et la tête Tant de navires en perdition Avec la neige avec le sable Avec la boue avec la pluie Effacer étouffer l'image le souvenir Le bruit Ne plus rien entendre Ni voir

Pierre Reverdy



Dans mon pays les gens sont pauvres. Ils ont des grandes familles avec beaucoup d'enfants et il faut payer pour aller à l'école avec la petite chemisette blanche et la jupe bleue ou mauve. Tout le monde voudrait pouvoir envoyer les enfants à l'école et après au lycée mais souvent c'est trop difficile. Le prix des médicaments aussi est très haut. Du coup, quand on vit dans mon pays, on veut toujours partir parce qu'il n'y a pas d'autres solutions. Les personnes riches de la République dominicaine voyagent beaucoup mais elles reviennent. Elles ont des grandes maisons, avec des jardins autour et des jardiniers pour arroser la pelouse, elles ont des piscines et pour rentrer dans les propriétés il faut passer sa tête par le portail, où il y a une caméra pour montrer qui on est. Alors la personne décide si on peut rentrer ou pas ; si on est là pour le jardinage, le ménage, la cuisine ou si on est de la famille, si on vient avec les invités.

Je suis allée à l'école jusqu'à quinze ans, mais ensuite j'ai dû chercher du travail ; j'en ai trouvé rapidement. J'ai

déjà fait beaucoup de choses. Tu sais, je ne sais pas encore beaucoup de mots en français, mais je les reconnais pas mal, et les autres filles aussi. On se débrouille ; on devine. Depuis mon arrivée, como se dice est la phrase que je me dis le plus. L'espagnol est la langue de ma mère mais je ne vais pas te parler de mes parents. Je n'ai pas eu une enfance heureuse et pas malheureuse non plus. J'ai eu l'enfance de la plupart des filles et des fils des villages et des quartiers collés sur les bords des grandes villes de la République. Là-bas, pour répondre à ta question, c'est très différent de la ville d'Angers. Il n'y a rien à voir entre les deux. Ici, les gens sont très gentils et on se rend chez l'assistante sociale dans la rue de l'Évêché, mais à Angers j'ai toujours froid, sauf au mois d'août à peu près. Je n'ai pas d'ordinateur dans le foyer. Je ne les appelle pas avec ma Mobicarte pour ne pas cramer mon forfait, tu comprends? En plus, dans mon pays, il fait jour très tôt le matin et je ne sais jamais à quelle heure je peux les trouver. Parfois on fait WhatsApp avec ma cousine Theodora. La bénévole, Martine, me prête son iPhone 4. Même les téléphones portables sont difficiles à garder dans la chambre, je ne sais pas si tu comprends tout ce que je dis. J'ai remarqué que tu lèves ou que tu baisses la tête - hocher, tu dis comme ça, hocher? - et je vois bien que tu ne comprends pas ce que je raconte. Claro. Tu crois savoir quand on t'explique quelque chose mais tu ne sais rien quand tu n'as pas vécu ces choses par toi-même. Tu comprends?

Le dimanche, avec les camarades et mes cousins, on allait à la messe catholique, qui est importante pour moi.

On mettait nos meilleurs habits. Après, on se retrouvait en famille. C'est là après la messe que je rencontrais Luis le plus souvent. Nous avons presque le même âge et si je n'avais pas été une femme, j'aurais bien voulu être comme lui. Il avait les cheveux noirs avec des boucles et une petite moto Honda bien trafiquée pour nous emmener faire des tours le long des plages de Punta Cana. Tu hoches la tête mais tu ne sais pas.

Dans mon pays, tout le monde qui est né pauvre et n'a pas continué les études ne peut pas trouver du travail dans l'agriculture ou le tourisme ou la policía et a besoin de partir pour gagner de l'argent. Les jeunes veulent traverser la mer pour arriver à Puerto Rico. Quand on est arrivés, on peut passer aux États-Unis d'Amérique et trouver un travail de mécanicien ou d'aide-soignante, s'occuper des enfants des familles américaines et des vieilles personnes. Les vieilles personnes et les enfants, on en a plein aussi en République dominicaine, mais ils s'occupent d'eux tout seuls, ou les gens le font quand ils le peuvent. Oui, dans mon île, on ne laisse jamais les vieux aller tout seuls à l'hôpital général se faire soigner ou mourir ou revenir à la maison quand ce n'est pas encore le moment. Aux Estados Unidos, ils les mettent dans des sortes de chambres comme des boîtes transparentes avec des lumières qui bipent, parfois ça marche. Ces lumières, c'est comme dans l'avenue principale de Punta Cana. Tu sais, la ville de Punta Cana est très belle. Il y a beaucoup plus de lumières dans la rue commerciale que dans la rue Saint-Aubin; ici, il y a Zara, H&M, Gap, Celio, Jules, mais c'est bien moins grand que le Megacentro et

le grand BlueMall de Punta Cana. Il y a bien plus de boutiques là-bas. Je ne serai jamais une vieille à mettre dans une boîte transparente avec des lumières bleues, rouges et vertes, et au petit jour les infirmières vérifient qu'il y a le bip quand c'est encore la vie.

Ma mère était une maman très gentille mais elle a eu trois maris et huit enfants avec les deux derniers maris morts de son vivant. Son premier mari est encore en vie, ça a été dur quand elle a voulu changer d'époux. Mon papa est mort juste après. Alors on a été pauvres de naissance. Je suis passée quelques fois dans le quartier où il était installé, il avait une petite maison avec des grilles de chaque côté et deux gros chiens pour garder chez lui. Il travaillait dans un garage des automobiles Ford et Toyota et dans mon pays c'est un bon métier. Les gens ont toujours besoin de réparer leurs voitures, pour les autres on a des bus de ville qui partent quand ils sont remplis. On a aussi des autocars pour les ouvrières des fabriques comme celles où j'ai dû travailler.

Je ne veux pas te parler de ma vie parce que je veux te raconter ce qui est arrivé à mon cousin Luis, et une autre fois si tu veux je te parlerai peut-être de ma petite fille. Je suis venue à Angers avec ma petite fille, qui a une grave maladie. Je n'avais pas envie de voyager comme Luis. Lui rêvait toujours de partir à Puerto Rico pour passer aux États-Unis parce qu'il croyait que c'est plus facile de gagner sa vie et de trouver une famille là-bas. Il faut prendre le bateau. Tous les jours, des bateaux partent sans permis et c'est dangereux. Je vois

dans tes yeux; tu te dis que je ne suis pas une femme qui a peur et tu as raison de le croire. Tu hoches la tête et maintenant tu fais moins la grimace quand le mot espagnol sort de ma bouche parce que je ne le connais pas en français. À l'hôpital à Angers il y a des infirmières qui parlent espagnol et deux Colombiennes alors c'est plus facile. Pour venir, j'ai fait un long voyage avec ma petite. On n'avait pas d'argent, mais pour elle je pouvais faire n'importe quoi. J'ai réussi à l'emmener jusqu'à cet hôpital. Ils disent bien que sa maladie est très difficile à guérir, mais ici ils ne la laissent pas tomber comme aux Estados Unidos où elle n'a pas pu être soignée à cause de l'assurance et de la fausse carte Medicare.

Je pense souvent à Luis parce que lui aussi a quitté la République dominicaine, mais il n'a pas réussi à trouver dès la première fois le bon bateau. Tu voudras savoir finalement comment j'ai fait pour venir avec ma fille? Mais c'est toute mon histoire, c'est aussi mon secret, tandis que l'histoire de mon cousin Luis est connue dans toute la République, pas seulement à Punta Cana et à Puerto Rico où les gens se la racontent pour se distraire en buvant des bières après le garage. Comme il est dans la mécanique, son histoire a bien circulé au fur et à mesure des réparations. Je ne sais pas si elle a continué de grandir à los Estados Unidos de America parce que là-bas ils ont des tas d'histoires avec toutes les télévisions et Hollywood, Netflix, alors qu'à la République dominicaine on a encore la messe du dimanche et les vieilles telenovelas du Mexique et d'Argentine, tu connais?

Oui, ils ont tellement d'histoires aux États-Unis qu'ils ne savent pas les retenir. Ils en font des séries qui durent longtemps. Quand enfin ça se termine, ils ont déjà tout oublié. J'aime bien quand tu me regardes attentivement et en même temps j'aime pas du tout. Claro, ne l'écris pas dans ton histoire, mais parfois j'ai l'impression que tu n'as pas une femme pour te faire l'amour bien comme il faut dans ton lit et comme ça tu pourras mourir d'une crise cardiaque dans ta première vieillesse plutôt que d'atteindre l'âge mûr tout raplati en chaise roulante. Hé sí. Je vois bien qui tu es. Ne crois pas que je vais te raconter l'histoire pour rien, l'histoire de mon cousin, elle est tellement vraie que tu dois la mériter, je ne l'ai jamais racontée à personne au foyer. Et puis tu sais, les autres filles le disent aussi, tu devrais quand même acheter des habits plus respectables; en France il y a des hommes avec une maison, un travail et une famille, habillés comme des clochards. Sí, c'est vrai. Parfois j'ai envie de dire tout un tas de choses drôles qui me font rire toute seule malgré tout mais j'ai l'habit de l'espagnol qui se glisse mal dans les habits français. C'est pour ça que je suis ici à l'école à Angers.

Ma petite est à l'hôpital et je ne sais pas s'ils vont réussir à la guérir, en tout cas ils ne la laissent pas tomber et c'est ce que je veux, qu'elle ne reste jamais seule avec moi et la maladie, pour l'avenir. Ici, je ne la présente à personne, même pas à la bénévole qui s'occupe de nous. Martine. Elle est blonde aux yeux verts, elle conduit un Peugeot 103. Parfois, elle fait une tarte aux pommes

pour les anniversaires. Je ne sais pas s'il y a des bénévoles à la République dominicaine. Le soir, je prie beaucoup pour ma fille, et le reste du temps je rêve de mon pays. Je regarde un peu la télé pour le français, je lave mon linge et je fais la vaisselle. Je n'ai pas mes amis en France, tu comprends? Parfois je me demande ce que je fais là, quand par exemple je fais la sieste à l'alphabétisation. J'ai l'envie de dormir qui me prend, comme les autres filles. Regarde l'Algérienne en face qui se met à bâiller dès qu'elle sort son cahier, ou la Russe qui nous raconte toujours ses histoires de Sibérie. Elle n'a pas honte de se renverser sur sa chaise comme si elle avait bu trop de vodka. À Angers, les gens boivent surtout de la bière et du vin blanc. Dans les cafés, ils ne rient pas beaucoup et ils ne mettent pas la musique assez fort pour te donner l'envie de danser.

Je te regarde: tu n'es pas un vrai professeur dans cette école. Les filles t'ont retrouvé sur l'Internet. Tu as écrit des livres alors je te raconte cette histoire si jamais tu es capable de te la rappeler assez pour la raconter à ton tour. Si un jour tu vas dans mon pays, tu pourras vérifier que c'est une histoire vraie, pas une histoire de mensonges comme les telenovelas de ma République ou celles de Puerto Rico, pas comme les séries des Américains. Avant de venir, je suis allée à Puerto Rico pour une équipée sauvage d'une semaine mais ils ne pouvaient rien faire pour guérir ma petite fille. Puerto Rico est aussi pauvre que la République dominicaine pour les gens comme nous, sauf qu'après tu peux passer aux États-Unis. Tu sais, l'espagnol est une grande langue dans beaucoup de

pays, mais en Espagne ils n'avaient pas le traitement pour guérir ma fille. Il y avait aussi l'Allemagne mais la France était plus près de la mer pour nous accueillir.

Tu sais, si tu te rapprochais de moi et si tu ne louchais pas sur la poitrine de la Russe en même temps que je parle, je pourrais te raconter plus vite. Mais tu louches. Ici, les femmes ne sont pas pareilles. Les Dominicaines ont souvent des maris violents qui boivent trop de rhum et de bière. Luis n'avait pas passé beaucoup de temps à l'école. Il avait dix-sept ans la première fois qu'il a pris le bateau pour Puerto Rico. Il rêvait depuis toujours de devenir riche pour aider sa famille. Là-bas, les garçons rêvent de travailler dans les garages ou dans les entreprises du bâtiment, maçons, charpentiers, vitriers, couvreurs. Ils gagnent bien aux États-Unis et sur beaucoup de chantiers il n'y a pas besoin de montrer sa Green Card. Tu sais ce que c'est la Carte verte? - elle est rose maintenant. Il avait déjà essayé la loterie où il faut donner trois cents dollars américains pour être inscrit. Son numéro n'a pas été tiré par l'ordinateur. Il avait ce rêve-là depuis qu'il vivait chez les uns et chez les autres parce qu'il n'y avait pas assez de place dans la maison de sa mère.

Punta Cana, c'est presque le contraire d'Angers. Quand je sors du Val-Saint-Jean où je vis avec ma petite, il y a souvent du brouillard dans les rues, il se pose sur les trottoirs et sur les toits, il nous enveloppe à l'arrêt du bus 203. Il augmente le silence, les gens ont de la buée sur les lunettes pour regarder le portable. Le brouillard me rend triste, tu comprends ? Chez moi, il fait toujours

clair et on voit tout le temps le ciel bleu. Luis vivait dans une cabane avec d'autres copains abandonnés très tôt à la vie, il devait trouver du travail avant de se retrouver dans la drogue. Il avait économisé tout le temps et une fois il avait même travaillé dans les récoltes de canne à sucre avec les Haïtiens qui viennent exprès de notre côté de l'île pour ça. On a aussi le cacao et le tabac. Luis était très beau avec ses cheveux noirs brillants coiffés en arrière. Dans mon pays, on ne voit pas beaucoup d'hommes pâles avec leur téléphone Samsung ou Apple dans leur petite auto sur le parking du Leclerc ou de Aldi – ils gardent la liste des courses dans la poche ou sur leur téléphone avec la pièce rouge en plastique ou un euro pour sortir le caddie. À Punta Cana, on est des tas de familles où personne n'est tout à fait de la même mais on n'est pas très éloignés non plus, c'est comme dans les villages autour d'Angers où on est parties en excursion l'année passée avec Martine. Parfois, dans les villages, tu te rends compte que les gens vivent en double exemplaire dans une autre famille. Tout le monde fait la même chose.

Au début, je crois qu'il voulait surtout partir parce qu'il était jaloux de la deuxième famille de son père qui vivait dans une grande maison protégée par des grilles et un gardien. Luis n'avait pas été reconnu. Sa maman avait commencé à vieillir trois fois plus vite quand son mari était parti avec une jeune de vingt-quatre ans et elle avait passé un mois entier sur une chaise dans la cuisine pour essayer de mourir de faim et ses enfants avec elle. Elle ne voulait plus bouger. À la fin, elle ne pouvait plus se tenir debout. Elle parlait toute seule à sa mère

morte en 1983. Elle disait toujours ça : 1983. Elle n'avait jamais pu finir de payer sa pierre tombale au cimetière. La pierre, ils ne l'ont même pas gravée du coup. 1983. *Mil novecientos ochenta y tres! Mil novecientos ochenta y tres!* Luis était sorti pour chercher à manger.

Dans ma République, la drogue arrive surtout du Mexique et de Colombie et ensuite tu peux la faire passer aux États-Unis qui achètent tout ce qui arrive. Mon cousin, il ne faisait pas partie des garçons faits pour ça, il n'avait pas la mentalité. Il était courageux. Il a même travaillé avec les Haïtiens dans les champs de canne à sucre. Il partageait leur vie mais il ne dormait pas dans la même cabane, il avait un petit salaire. Il n'allait pas souvent voir sa mère qui est devenue très grosse sans manger, puis très maigre quand ils l'ont emmenée à l'hôpital de l'université. À cette époque, il avait réussi à s'acheter la petite Honda trafiquée. Il se l'est fait voler pas longtemps après. Theodora et moi, il nous emmenait faire des tours. À un moment, Luis aurait bien voulu conduire une ambulance, qui est un métier d'avenir chez nous, mais il fallait d'abord réussir le permis de conduire et payer. Il adorait les voitures. Son père, derrière la grille, avait une Kia et une vieille Ford Fiesta. Luis conduirait une voiture neuve quand il serait de l'autre côté, il nous le répétait souvent. En attendant, il m'emmenait parfois faire un tour sur sa vieille Honda trial trafiquée. J'aimais bien rouler avec lui, tu comprends? Je mettais mes bras autour de sa taille. Je sentais son espoir, sa force aussi; on roulait sur le bord des mers, sous le vent.